

INTRODUCTION

J'AVAIS ENVIRON VINGT-CINQ ANS QUAND, EN 1981, j'ai effectué l'ascension du mont Albert-Edward, un des plus hauts sommets de la verdoyante île de Nouvelle-Guinée.

Au pied des pentes, les hautes herbes s'interrompaient alors que croissait une forêt rabougrie et mousseuse. Il suffisait d'un pas pour passer de la lumière du jour à une pénombre moite où les arbrisseaux, à peine plus gros que des crayons, étaient enserrés dans une gangue de mousse, de lichen et de fougères diaphanes. Sur la couche de feuilles qui recouvrait le sol de la forêt, j'ai eu la surprise de découvrir les troncs morts de fougères arborescentes. Ces dernières ne poussent que dans les plaines. C'était donc la preuve manifeste que la forêt progres-sait vers le sommet. J'ai calculé qu'elle avait dû engloutir trente mètres de savane en moins de temps qu'il n'en faut à une fougère arborescente pour pourrir sur le sol humide de la forêt, en dix ou vingt ans tout au plus.

Pourquoi s'étendait-elle? Je me suis souvenu d'avoir lu que les glaciers de Nouvelle-Guinée fondaient. La température sur le mont Albert-Edward s'était-elle assez réchauffée pour permettre aux arbres de pousser là où, jusque-là, seule l'herbe pouvait prendre racine? Était-ce une preuve du changement climatique?

Je suis paléontologue, j'étudie les fossiles et les ères géologiques, donc je savais à quel point les bouleversements climatiques ont joué un rôle important dans le sort des espèces. Mais c'était la première fois que j'avais la preuve que cela pouvait affecter la Terre de mon vivant. J'ai compris que quelque chose n'allait pas, sans pouvoir dire quoi.

Bien qu'étant dans une position idéale pour saisir le sens de ces observations, je ne tardai pas à les oublier. Des questions apparemment plus pressantes réclamaient mon attention. Les forêts pluviales étaient abattues pour en récupérer le bois et pour créer de nouvelles terres cultivables, et les grandes espèces animales qui y vivaient étaient menacées d'extinction par la chasse. Dans mon propre pays, l'Australie, la salinité croissante risquait de détruire les sols les plus fertiles, tandis que le surpâturage, la dégradation des cours d'eau et l'exploitation forestière mettaient tous en danger la biodiversité – toutes les formes de vie qui existent dans notre environnement.

Alors, le changement climatique est-il une grave menace, ou n'y a-t-il aucune raison de s'inquiéter? Ou encore se situe-t-il entre les deux – une question à laquelle il nous faudra répondre, mais pas tout de suite?

Même les scientifiques ne sont pas d'accord sur tous les aspects du changement climatique. Nous sommes des sceptiques professionnels, nous remettons sans cesse en question nos travaux et ceux des autres. Une

théorie scientifique n'est valide que tant qu'il n'a pas été démontré qu'elle était fausse. En outre, bien des gens peuvent éprouver des difficultés à réfléchir calmement au réchauffement climatique parce qu'il provient de nombre d'usages que nous considérons comme acquis dans notre façon de vivre.

Certaines données sont avérées à propos du changement climatique. Ce changement est le résultat d'un type particulier de pollution de l'air. Nous connaissons exactement les dimensions de notre atmosphère et le volume de polluants que nous y déversons. L'histoire que je vais donc vous raconter est celle de l'impact de certains de ces polluants, que l'on appelle les gaz à effet de serre, sur l'ensemble de la vie sur terre.

Pendant les dix mille dernières années, le thermostat de la Terre, ce qui en contrôle le climat, a été réglé sur une température moyenne en surface de 14°C. Dans l'ensemble, cela a magnifiquement réussi à l'être humain, et nous avons pu nous organiser de façon tout à fait remarquable, en plantant des récoltes, domestiquant les animaux et construisant des villes.

Finalement, au fil du siècle écoulé, nous avons développé une civilisation véritablement mondiale. Compte tenu du fait que dans toute l'histoire de notre planète, les seules autres créatures capables de s'organiser à une échelle comparable sont les fourmis, les abeilles et les termites, qui sont minuscules par rapport à nous et qui n'ont donc que peu de besoins en termes de ressources, c'est un incontestable succès.

Le thermostat de la Terre est un mécanisme complexe et délicat, au cœur duquel se trouve le dioxyde de carbone, gaz incolore et inodore, composé d'un atome de carbone et de deux atomes d'oxygène.

Le CO₂ joue un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre nécessaire à la vie. C'est également un déchet né des combustibles fossiles, le charbon, le pétrole et le gaz, que presque chaque habitant de la planète utilise pour se chauffer, pour les transports et autres exigences énergétiques. Sur des planètes mortes comme Vénus et Mars, le CO₂ constitue la majeure partie de l'atmosphère, et ce serait également le cas ici si les créatures vivantes et la vie de la Terre ne l'empêchaient pas de se développer. Les roches, les sols et les eaux de notre planète sont remplis de carbone qui ne demande qu'à se combiner à de l'oxygène et à se volatiliser. Le carbone est partout.

Au cours des dix mille dernières années, il a représenté à peu près 3 parts par 10 000 de l'atmosphère terrestre. Ce n'est pas grand-chose, 0,03 %, pourtant, cela a une grande influence sur la température de la planète. Nous créons du CO₂ chaque fois que nous brûlons des combustibles fossiles, quand nous conduisons une voiture, faisons cuire un repas ou allumons une lampe, et ce gaz que nous créons survit environ un siècle dans l'atmosphère. Par conséquent, la proportion de CO₂ dans l'air que nous respirons augmente aujourd'hui rapidement, et c'est ce qui fait que notre planète se réchauffe.

À la fin de 2004, j'ai vraiment commencé à m'inquiéter. Les plus grands journaux scientifiques du monde regorgeaient d'articles annonçant que les glaciers fondaient dix fois plus vite qu'on ne le pensait auparavant, que les gaz à effet de serre atmosphériques avaient atteint des niveaux que l'on n'avait pas vus depuis des millions d'années, et que le changement climatique provoquait la disparition d'espèces animales et végétales. On signalait également des événements météorologiques extrêmes, de longues sécheresses et une montée du niveau de la mer.

Nous ne pouvons pas attendre que quelqu'un résolve ce problème à notre place. Nous pouvons tous apporter notre pierre à l'édifice et prendre part à la lutte contre le changement climatique sans que cela ne modifie en rien notre mode de vie. En cela, le changement climatique est très différent des autres problèmes environnementaux tels que la raréfaction de la biodiversité ou le trou dans la couche d'ozone.

Les estimations les plus optimistes nous invitent à réduire nos émissions de CO₂ de 70 % d'ici 2050. Comment faire? Si votre famille possède un 4 X 4 et qu'elle le remplace par une voiture hybride, qui associe un moteur électrique et un moteur à essence, vous pourrez immédiatement réduire de 70 % vos émissions dans le domaine des transports. Si votre prestataire d'électricité vous propose une option verte, pour

le prix d'une glace par jour, vous pourrez réaliser des réductions tout aussi importantes dans les émissions de votre foyer. Il suffit de demander que votre courant soit fourni par une source d'énergie renouvelable, comme le vent, le soleil ou l'eau.

Et si vous encouragez votre famille et vos amis à voter pour un homme politique clairement engagé dans le combat pour diminuer les émissions de CO₂, vous pourriez peut-être bien changer le monde.

Nous disposons de toutes les technologies nécessaires pour passer à une économie sans carbone. Il nous suffit d'appliquer ces connaissances et de développer notre compréhension du problème. Seuls le pessimisme et la confusion engendrés par des gens qui veulent continuer à polluer pour gagner de l'argent nous empêchent d'avancer.

Notre avenir dépend de lecteurs comme vous. Chaque fois que ma famille se réunit pour une fête, j'ai à l'esprit l'étendue réelle du changement climatique. Ma mère, née à une époque où les véhicules à moteur et l'éclairage électrique étaient encore des nouveautés, rayonne littéralement quand elle est entourée de ses petits-enfants, dont certains n'ont pas encore dix ans.

Les voir réunis, c'est contempler une chaîne d'un amour puissant qui s'étend sur cent cinquante ans, car ses petits-enfants n'atteindront l'âge actuel de ma mère que quand ce siècle touchera à sa fin. Pour moi, pour elle, pour leurs parents, leur bien-être est tout aussi important que le nôtre.

Le changement climatique concerne presque chaque famille de la planète. 70 % des habitants de la terre qui vivent aujourd'hui seront encore là en 2050.



Tim Flannery, *Alerte rouge*
Essai traduit de l'anglais (Australie) par Raymond Clarinard

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2009 | www.heloisedormesson.com
256 pages | 18 € | ISBN 978-2-35087-099-1
Distribution/diffusion Interforum